



HAL
open science

Plus Wang Jingwei que Wang Jingwei ! La figure du traître (hanjian) comme lieu de mémoires à Taïwan

David Serfass

► **To cite this version:**

David Serfass. Plus Wang Jingwei que Wang Jingwei ! La figure du traître (hanjian) comme lieu de mémoires à Taïwan. Presses de l'Inalco. Les Liens de la mémoire: Itinéraires taiwanais, , 2024, 9782858314447. <halshs-05075145>

HAL Id: halshs-05075145

<https://shs.hal.science/halshs-05075145v1>

Submitted on 20 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Sous la direction de Samia Ferhat et A-Chin Hsiau

Les Liens de la mémoire Itinéraires taiwanais

Plus Wang Jingwei que Wang Jingwei !

La figure du traître (*hanjian*) comme lieu de mémoires à Taïwan

More Wang Jingwei than Wang Jingwei! The Figure of the Traitor (Hanjian) as a Site of Memories in Taiwan

David Serfass

Éditeur : Presses de l'Inalco

Lieu d'édition : Paris

Publication sur OpenEdition Books : 21 mars 2025

Collection : AsieS

ISBN numérique : 978-2-85831-444-7



<https://books.openedition.org>

Fourni par Bibliothèque Universitaire des langues et civilisations



RÉFÉRENCE NUMÉRIQUE

Serfass, David. « Plus Wang Jingwei que Wang Jingwei ! ». *Les Liens de la mémoire*, édité par Samia Ferhat et A-Chin Hsiau, Presses de l'Inalco, 2024, <https://books.openedition.org/pressesinalco/49149>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2025.



Le format PDF est diffusé sous licence Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0 sauf mention contraire.

Plus Wang Jingwei que Wang Jingwei ! La figure du traître (hanjian) comme lieu de mémoires à Taïwan

Analyser la figure du traître (*hanjian*) permet de se faire une idée plus précise de la communauté qu'il trahit et donc d'appréhender dans toute son historicité la définition changeante de la « Chine » et, partant, de « Taiwan ». Ce chapitre analyse ainsi comment la figure du « traître » Wang Jingwei s'est imposée des deux côtés du détroit comme un lieu de mémoire mobilisé dans des constructions nationales divergentes. Il montre, dans le cas de Taïwan, comment la figure de Wang sert aussi bien à dénoncer les Taïwanais opposés à la réunification que leurs adversaires, qu'il s'agisse de réhabiliter Wang pour mieux dénoncer Chiang Kai-shek et ses héritiers, ou au contraire de reprendre telle quelle l'accusation de trahison contre Wang en assimilant à ce dernier les hommes politiques favorables à la signature d'un accord avec Pékin. Plus largement, l'omniprésence de ce topos dans l'île s'explique moins par la porosité politico-médiatique entre les deux rives du détroit, qu'en raison des plaies mémorielles mal cicatrisées qu'a laissé l'usage de *hanjian* comme chef d'accusation judiciaire et extrajudiciaire par le KMT au moment du « recouvrement » de Taiwan en 1945. D'un point de vue heuristique, enfin, cette étude de cas plaide en faveur d'un usage transnational et pluriel du concept quelque peu démodé de « lieu de mémoire ».

Mots clés : Taïwan, lieu de mémoire, nationalisme, Wang Jingwei, Kuomintang

More Wang Jingwei than Wang Jingwei! The Figure of the Traitor (Hanjian) as a Site of Memories in Taiwan

Exploring the figure of the traitor (hanjian) allows for a more precise understanding of the community they betray, and thus helps to illuminate the changing definition of "China" and, by extension, "Taiwan" in all its historicity. This chapter demonstrates how the figure of the "traitor" Wang Jingwei has emerged on both sides of the Taiwan strait as a lieu de mémoire (site of memory) mobilized in divergent nation-building trajectories.

Focusing on Taiwan, it analyzes how the figure of Wang is used both to denounce Taiwanese opposed to reunification and their adversaries, whether it be to rehabilitate Wang to better denounce Chiang Kai-shek and his heirs, or conversely, to directly apply the accusation of treachery against Wang by equating him with politicians in favor of signing an agreement with Beijing. More broadly, it contends that the omnipresence of this topos on the island stems less from the porous boundary between the political and media spheres on the two sides of the strait than from the memory wounds left by the KMT's use of hanjian as a judicial and extrajudicial accusation at the time of Taiwan's "recovery" in 1945. From a heuristic point of view, finally, this case study argues for a transnational and plural use of the somewhat outdated concept of "lieu de mémoire."

Keywords: Taiwan, Site of Memory, Nationalism, Wang Jingwei, Kuomintang

PLUS WANG JINGWEI QUE WANG JINGWEI !

La figure du traître (*hanjian*) comme lieu de mémoires à Taïwan

David SERFASS
Inalco-Ifrac

Le cours de l'Histoire est impétueux, tous doivent s'incliner devant lui¹. Autrefois le traître Wang Jingwei traitait son ennemi en parent, créant la confusion en se servant de la Fête nationale pour promouvoir la « sphère de co-prospérité de la Grande Asie orientale ». Aujourd'hui, Tsai Ing-wen s'allie avec les États-Unis et le Japon contre le continent, volant les emblèmes de la « République de Chine » dans le but caché de diviser le pays. Il n'est pas besoin d'aller chercher bien loin les leçons du passé². Nous exhortons les dirigeants taïwanais à ne pas chercher à satisfaire leurs besoins politiques personnels. Plus ils s'entêtent dans leurs erreurs, plus ils s'enfoncent sur le chemin de la trahison à la patrie, au bout duquel les attend un sort semblable à celui de Wang Jingwei : celui d'être maudits à tout jamais³.

C'est en ces termes comminatoires que s'achève un article chinois publié en ligne au lendemain de la Fête nationale du 10 octobre 2016 – la première pour laquelle Tsai Ing-wen (蔡英文, 1956-) officiait en tant que présidente de la République de Chine (Taïwan). Relayé par de nombreux sites d'information chinois, il établit un parallèle étonnant entre le discours de Tsai et celui qu'avait prononcé Wang Jingwei (汪精衛, 1883-1944) le 10 octobre 1943. Héros de

1. Phrase prononcée par Sun Yat-sen le 15 septembre 1916, avec « *shijie* 世界 » (monde) à la place d'« Histoire », qui renvoie, elle-même, à un passage du *Shiji* 史記 [Mémoires historiques], URL : <https://zh.wikiquote.org/zh-hant/孫文> (consulté le 08/08/2019).

2. Citation du *Shijing* 詩經 [Classique des odes] à propos de la chute de la dynastie semi-mythique des Xia 夏 (vers 1600 AEC) causée par l'égarément de son dernier souverain. Autrement dit, l'attitude de Tsai pourrait précipiter un changement de régime sur l'île.

3. *Xinlang junshi* 新浪軍事, 11 octobre 2016. Cet article est signé par une journaliste du site Zhongguo Taiwan wang 中國台灣網 qui dépend du Centre d'information sur la province chinoise de Taïwan (*Zhongguo Taiwan zixun zhongxin* 中國台灣諮詢中心) dont la mission est de promouvoir la réunification entre les deux rives du détroit de Taïwan.

la révolution antimandchoue aux côtés de Sun Yat-sen à l'orée du xx^e siècle, rival puis allié de Chiang Kai-shek avant-guerre, Wang est resté dans l'Histoire comme le plus célèbre et le plus honni des « traîtres à la nation han » (*hanjian* 漢奸) pour avoir fondé en 1940 un gouvernement pro-japonais à Nankin. Ce parallèle établi soixante-treize ans plus tard entre Tsai et Wang consiste, d'une part, à pointer le caractère « fantoche » des symboles mobilisés et, d'autre part, à dénoncer le message d'union avec les États-Unis, assimilé à celui de Wang avec le Japon. Il est ainsi reproché à Tsai Ing-wen de parler au nom de la République de Chine, alors même qu'elle est issue d'un parti politique – le Minjindang 民進黨 ou Parti démocrate progressiste (PDP) – faisant tout, à en croire l'autrice, pour effacer dans l'île les traces de l'héritage de Sun Yat-sen et du Parti nationaliste chinois (Guomindang 國民黨, KMT) qui auraient grandement contribué à combattre le « féodalisme », à résister à l'invasion japonaise et à réunifier la Chine. En cela, cette cérémonie ferait écho à celle présidée sous l'occupation par Wang Jingwei qui usait à Nankin des symboles nationalistes comme le drapeau et le culte au « père de la nation » pour affirmer sa légitimité contre le gouvernement de Chiang Kai-shek installé à Chongqing. Par ailleurs, l'article accuse Tsai Ing-wen de favoriser le maintien de Taïwan dans une nouvelle « sphère de co-prospérité de la Grande Asie orientale » (*daitōa kyōeiken* 大東亞共榮圈) ; euphémisme utilisé à partir de 1940 par l'Empire japonais pour désigner sa zone d'influence. Si les États-Unis sont la principale puissance de cette « sphère » née de la Guerre froide, il est surtout reproché à Tsai d'être inféodée au Japon, comme Wang en son temps. L'autrice de l'article en veut pour preuve l'envoi d'une délégation de 273 Japonais venus assister au discours de 2016 et le ton conciliant employé par la présidente au sujet de l'atoll japonais Okinotori (*Okinotori-shima* 沖ノ鳥島) qui fait l'objet d'un différend entre Pékin et Tokyo.

Cette analogie entre Tsai Ing-wen et Wang Jingwei intrigue d'autant plus qu'elle n'est pas isolée. Comment expliquer que la figure du « traître » Wang Jingwei fasse, ces dernières années, régulièrement irruption dans le débat à propos du statut de Taïwan, alors même que Wang n'entretenait aucun lien avec l'île⁴ ? Nous montrerons que cet usage provient de ce que cette figure historique controversée s'est imposée comme l'un des principaux lieux de mémoire de la trahison nationale en Chine comme à Taïwan.

Paule Petitier note que l'expression « lieux de mémoire » forgée par Pierre Nora a pris dans le langage commun un sens « étroitement topographique » bien que cette notion renvoie plus largement aux « topoï de la mémoire collective⁵ ».

4. Il semble que Wang n'ait posé qu'une seule fois le pied à Taïwan, lors d'une escale du navire qui le conduisait de Hanoï à Shanghai au printemps 1939.

5. PETITIER, 1989, p. 103-104.

Toujours est-il que le choix fait par Nora de parler de « lieux », plutôt par exemple que de « nœuds de mémoire », autre expression utilisée dans son ouvrage collectif, témoigne de « la prédilection de la mémoire à s'incarner dans des lieux, des représentations de lieux, ou du discours sur les lieux⁶ ». Dans le cas français, le lieu de mémoire de la trahison nationale est Vichy, siège de l'État français de Philippe Pétain, exact contemporain du régime de Nankin de Wang Jingwei⁷. Si le toponyme « Nankin » ne s'est pas imposé comme un lieu de mémoire au même titre que « Vichy », c'est tout simplement parce que la « capitale du sud » recouvre un passé bien plus riche que la ville de bains auvergnate. Pour ne s'en tenir qu'à la période républicaine (1912-1949), Nankin est l'éphémère capitale de la république fondée par Sun Yat-sen en janvier 1912, avant de devenir la vitrine de la modernisation du pays par le KMT durant la bien nommée « décennie de Nankin » (1927-1937) et le symbole du martyr de la population chinoise à la suite des exactions commises par l'armée japonaise à l'hiver 1937-1938⁸. À défaut de se cristalliser dans un toponyme, ce lieu de mémoire a investi la figure du plus célèbre collaborateur chinois : Wang Jingwei.

Wang n'est que le visage le plus connu d'une mémoire de la trahison attachée à l'étiquette de *hanjian*, laquelle est systématiquement accolée à son nom. Cette notion et ses équivalents s'inscrivent dans le temps long des constructions nationales en Chine et à Taïwan. Par « construction nationale », nous entendons le processus par lequel se forme une communauté nationale. Sans entrer dans le vaste débat autour de l'origine et de la nature de ce processus⁹, on peut affirmer sans risque que la mémoire y joue un rôle crucial : pour exister, la communauté nationale doit s'entendre sur un passé commun balisé par des lieux de mémoire. À cet égard, il n'existe pas de construction nationale finie, tant chaque société est régulièrement amenée à renégocier ce consensus en réinterprétant son passé. La perspective d'un tel consensus entre la Chine et Taïwan semble s'éloigner, traduisant la bifurcation d'une construction nationale qui connaît des trajectoires distinctes sur chaque rive du détroit de Formose. De fait, la démocratisation de l'île à partir des années 1980-1990 a libéré l'expression de revendications identitaires multiples, parmi lesquelles celles d'un nationalisme formosan rejetant la part chinoise de son histoire. Ces revendications ont été relayées, quoique de manière atténuée, au

6. *Ibid.*, p. 103.

7. BURRIN, 1992.

8. Pendant des siècles, Nankin (anciennement Jinling 金陵) est associée à son histoire cyclique faite de grandeur et de décadence (*xingwang* 興亡), avant que la mémoire du massacre de 1937-1938 ne fasse écran à ce long passé. Voir YANG Zhiyi, 2020.

9. Voir notamment CHIVALON, 2007 et, sur le cas chinois, SHEN Sung-Chiao, 2002.

sommet de l'État sous les mandats de Chen Shui-bian (陳水扁, 2000-2008) et de Tsai Ing-wen (2016-2024), non sans créer de fortes tensions avec Pékin ainsi qu'avec une partie de la population taïwanaise.

Ces constructions nationales conflictuelles se traduisent pas des lectures très différentes du passé et, notamment, par des interprétations divergentes et mouvantes de lieux de mémoire communs. Le cas le mieux connu est celui de Zheng Chenggong (鄭成功, 1624-1662), dit Koxinga (國姓爺), qui selon le pays et l'époque est présenté comme un patriote chinois résistant aux envahisseurs mandchous et hollandais, un héros taïwanais ayant fondé le premier royaume sur l'île, voire comme le symbole des liens anciens unissant Taïwan au Japon¹⁰. Pour ce qui est de l'usage politique de la mémoire, aucun événement historique n'est toutefois comparable en importance à la seconde guerre sino-japonaise (1937-1945). C'est le cas dès 1945 à Taïwan avec le régime nationaliste qui tire une grande part de sa légitimité de son rôle dans la guerre. La situation en Chine populaire est différente : longtemps diluée dans une geste révolutionnaire centrée sur le rôle de Mao Zedong, la mémoire officielle de la « Guerre de résistance antijaponaise » (*kangri zhanzheng* 抗日戰爭) n'acquiert une place majeure qu'à partir de 1985, en même temps qu'elle est profondément redéfinie¹¹. Pour répondre à un triple contexte politique – substitution du nationalisme au maoïsme comme fondement idéologique de la légitimité du Parti communiste chinois (PCC) ; projet de réunification pacifique avec Taïwan ; avènement de la Chine comme puissance régionale puis mondiale –, cette mémoire met désormais l'accent sur trois thèmes : la victoire de la nation chinoise contre le fascisme aux côtés des Alliés ; la reconnaissance du rôle joué par toutes les forces chinoises, y compris le KMT ; la souffrance des victimes civiles, notamment lors du « viol de Nankin¹² ». L'instrumentalisation de la guerre dans l'espoir qu'une convergence des mémoires faciliterait un rapprochement politique avec Taïwan se heurte toutefois à la démocratisation en cours dans l'île qui s'accompagne d'une remise en cause du récit nationaliste.

Ces revirements spectaculaires des mémoires officielles de la guerre liés à la sortie du maoïsme en Chine continentale et à la démocratisation à Taïwan ont suscité de nombreux travaux¹³. Pourtant, la mémoire spécifique de la collaboration sous l'occupation japonaise demeure largement négligée, sinon par des études portant sur ses aspects proprement historiographiques¹⁴. La diffusion

10. Voir JOURDA, 2017.

11. On parle d'une « nouvelle mémoire » à la suite de WALDRON, 1996.

12. COBLE, 2007 ; MITTER, 2020.

13. Outre ceux déjà cités, voir notamment FERHAT, 2011.

14. Voir SERFASS, 2016. Nous reviendrons sur la contribution majeure de Wang Ke-wen (王克文), dont la principale publication en anglais sur le sujet est WANG Ke-wen, 2002.

au-delà des cénacles universitaires d'un débat sur cette question plaide pourtant pour un élargissement de la focale aux champs politiques et médiatiques.

Que la figure de Wang Jingwei soit aujourd'hui omniprésente en Chine populaire n'est en rien surprenant. L'héroïsation des résistants antijaponais, dans le cadre de l'éducation patriotique (*aiguo zhuyi jiaoyu* 愛國主義教育) lancée dans les années 1990, s'est accompagnée d'un renforcement de l'opprobre pesant sur les collaborateurs ayant servi dans les régimes « fantoches ». Il est plus étonnant, en revanche, que cet archétype soit également présent à Taïwan où le KMT s'est employé, nous le verrons, à oblitérer sa mémoire après 1945. On peut certes voir dans l'apparition de la figure de Wang Jingwei au sein du débat insulaire un effet de mimétisme traduisant la porosité entre les sphères politico-médiatiques des deux côtés du détroit. Ce serait toutefois oublier que la mémoire de la collaboration en Chine continentale est loin d'être étrangère à Taïwan. Elle influe en effet directement sur l'attitude des autorités nationalistes au moment du « recouvrement » de l'île en 1945. Au sortir de la guerre, le KMT traite Taïwan comme une ancienne zone occupée dont la population aurait été asservie (*nubua* 奴化) par le Japon, plaquant ainsi sur un contexte totalement différent – celui d'une colonisation longue d'un demi-siècle – des schémas de pensée apparus sur le continent après 1931.

La mobilisation actuelle à Taïwan de symboles renvoyant à l'occupation s'inscrit, nous allons le voir, dans la continuité du débat éphémère autour de la notion de *hanjian* apparu dans l'île en 1946. Ce débat est alors partie prenante d'un questionnement plus large de la société formosane, ou du moins de ses élites, à propos de la nature de son appartenance à la Chine¹⁵. Perçu comme un manque de loyauté envers les « libérateurs » continentaux, ce questionnement ne tarde pas à être réprimé dans le sang par le KMT, qui impose un nationalisme ne souffrant aucune ambiguïté quant à l'identification des habitants de l'île à la communauté nationale chinoise telle qu'elle s'est forgée dans l'épreuve de la guerre sino-japonaise. Étouffé dans l'œuf à la fin des années 1940, ce débat s'est réveillé dans les années 1990 à la faveur de la démocratisation. Reste à savoir comment la figure de Wang Jingwei, absente en 1946, est venue se greffer sur ce questionnement insulaire et ce que la circulation de ce lieu de mémoire nous apprend des constructions nationales en cours.

Pour ce faire, nous reviendrons d'abord sur la notion de *hanjian* et son usage équivoque au sortir de la guerre sino-japonaise, notamment à Taïwan. Nous verrons ensuite comment l'étiquette de *hanjian* est remise en cause à partir des

15. Seul le versant identitaire de cette négociation est ici abordé, mais elle concernait également le lien institutionnel entre l'État central alors situé à Nankin et la province taïwanaise. Dans la continuité de leurs revendications face au Japon dans les années 1920, les élites insulaires réclament non pas l'indépendance mais un plus grand degré d'autonomie. Voir PHILLIPS, 2003, chap. 3.

années 1990 par des historiens taïwanais spécialistes de Wang Jingwei, tandis que des films suscitent dans la société formosane un engouement inédit pour le thème de la collaboration en Chine occupée. Ces deux moments d'intense questionnement du nationalisme chinois expliquent l'importance prise par la figure de Wang Jingwei dans le débat politique taïwanais actuel dont nous analyserons, enfin, comment il décline l'usage de ce lieu de mémoires (au pluriel).

LA NOTION DE *HANJIAN* ET SON APPLICATION À TAÏWAN AU SORTIR DE LA GUERRE

Selon sa définition actuelle, « *hanjian* désignait à l'origine la lie (*bailei* 敗類) de l'ethnie han (*hanzu* 漢族). Ce terme a ensuite désigné une personne cherchant la protection d'un peuple étranger (*waizu* 外族) ou d'un envahisseur étranger, prête à servir sous ses ordres et qui trahit les intérêts de la patrie (*zuguo* 祖國) et de la nation (*minzu* 民族)¹⁶ ». En réalité, cette notion a pris des sens très différents depuis sa première occurrence, vraisemblablement sous les Yuan (1271-1368). Lorsque son usage se répand au XVIII^e siècle, le terme *hanjian* désigne le félon han trahissant son souverain mandchou. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, avec l'essor d'un nationalisme antimandchou imprégné de théories raciales, qu'il prend le sens de « traître à la nation han¹⁷ ». L'occupation japonaise à partir de 1931 achève d'imposer cette expression dans la langue courante et la fait même entrer dans le droit pénal avec l'adoption, le 23 août 1937, d'une Ordonnance sur le châtement des traîtres (*chengzhi hanjian tiaoli* 懲治漢奸條例) servant de base juridique aux campagnes anti-*hanjian* du Gouvernement nationaliste¹⁸. À l'épuration par les armes succède, après la victoire d'août 1945, une épuration judiciaire s'appuyant sur une législation *ad hoc*. Poursuivant des objectifs contradictoires, le KMT cherche à satisfaire, d'une part, une opinion publique chauffée à blanc par les appels du PCC en faveur d'un châtement exemplaire des traîtres et, d'autre part, une communauté internationale doutant de ses capacités à faire respecter l'État de droit. Il échoue sur les deux tableaux. Sa justice sélective, qui épargne les soldats chinois ayant combattu pour l'ennemi et condamne de manière expéditive les dirigeants civils du régime de Wang Jingwei, accélère l'érosion de son prestige.

Le PCC sort grand gagnant de cette course à la légitimité par l'épuration. Confondant à dessein *hanjian*, propriétaires terriens et fonctionnaires du

16. LUO Zhufeng, 1990, vol. 6, p. 49.

17. Voir SERFASS, 2010.

18. XIA Yun, 2017, p. 22.

KMT, il utilise les tribunaux populaires pour s'implanter dans les villages¹⁹. Loin de la ligne actuelle saluant le patriotisme de Chiang Kaï-shek pendant la guerre, la propagande communiste représente en 1945 le généralissime entouré de Yuan Shikai (袁世凱, 1859-1916), Wang Jingwei, Zeng Guofan (曾國藩, 1811-1872) et Qin Hui (秦檜, 1090-1155) en titrant : « Tout le monde hait le bandit Chiang pour avoir vendu son pays. Il est le plus grand traître de l'Histoire²⁰. »

Cette plasticité de l'étiquette de « traître » devient problématique dès lors que, gravée dans le droit, elle sert à trancher du sort de milliers d'individus. Selon les statistiques partielles dont on dispose à propos des tribunaux d'après-guerre, entre 1944 et 1947, 45 679 affaires sont traitées, 30 185 prévenus inculpés et 14 932 condamnés, dont 369 à la peine capitale et 979 à la réclusion à perpétuité²¹. Pensé par le KMT comme un équivalent chinois du crime de « collaboration » employé par les tribunaux français²², le chef d'accusation *hanjian* révèle toute son ambiguïté lorsqu'il s'agit de juger comme « traîtres à la nation han » des individus n'étant pas chinois de par leur nationalité au moment des faits ou de par leur « race ». Le problème se pose à l'occasion d'affaires célèbres impliquant des espionnes nées chinoises et devenues japonaises ou inversement²³, ainsi que dans le cas d'une poignée d'Occidentaux parmi lesquels l'ancien directeur-adjoint de la police de la concession française de Shanghai, Roland Sarly, condamné le 17 juin 1946 à trois ans de prison et à la confiscation de tous ses biens pour avoir délivré des permis de port d'arme à des fonctionnaires du régime de Wang Jingwei²⁴. Si ce dernier cas est caractéristique d'une instrumentalisation ponctuelle par les autorités nationalistes de la législation anti-*hanjian* pour accélérer le démantèlement des concessions, l'épuration est mise à la même époque au service d'une autre politique de décolonisation d'une envergure et d'une complexité toutes autres à Taïwan.

19. Voir HINTON, 1971, p. 140-143 et LO Jiu-jung, 1994. Yun Xia montre que les ordonnances nationalistes utilisées par l'épuration communiste contre les *hanjian* servent de matrice à l'Ordonnance sur le châtement des contre-révolutionnaires (*chengzhi fangeming tiaoli* 懲治反革命條例) adoptée en 1951 (XIA Yun, 2017, p. 179).

20. Affiche de Gu Yizhou 古一舟 (1923-1987) pour l'Association culturelle de la région frontalière Shanxi-Hebei-Shandong-Henan, URL : <https://www.dhi.ac.uk/chiangkaishek/artwork/26/> (consulté le 12/09/2019).

21. XIA Yun, 2017, p. 6-7. Ces chiffres ne prennent pas en compte les milliers d'exécutions sommaires de *hanjian* perpétrées par les différentes polices politiques durant la guerre. Sur le sujet, voir *ibid.*, p. 50-51.

22. ZANASI, 2008.

23. Voir CHANG Shih-Yin, 2001.

24. BERGÈRE, 1997.

Dans son « plan de démobilisation » (*fuyuan jihua gangyao* 復員計畫綱要) adopté en juillet 1944, le Comité suprême de défense nationale de Chongqing distingue trois types de territoires : la « zone libre » (*houfangqu* 後方區), la « zone recouvrée » (*shoufufuqu* 收復區) et la « zone libérée » (*guangfufuqu* 光復區) ; cette dernière catégorie étant réservée à Taïwan. En dépit de cette distinction entre zone occupée et colonie, le plan prévoit d'y mener une seule et même politique consistant notamment à détruire tous les ouvrages et autres supports ayant contribué à diffuser une « éducation de l'asservissement par l'ennemi et ses fantoches²⁵ » (*diwei nuhua jiaoyu* 敵偽奴化教育). De fait, la plus haute autorité dans l'île, Chen Yi (陳儀, 1883-1950), applique à Taïwan des mesures très proches de celles en vigueur sur le continent, notamment à l'encontre des *hanjian* taïwanais.

Au demeurant, l'emploi du terme *hanjian* n'est pas le seul fait des autorités nationalistes. Représentatif d'une société civile formosane en pleine (re) formation, le *Minbao* 民報 (Journal du peuple), fait ainsi grand usage de cette étiquette pour brocarder les notables ayant profité de la colonisation japonaise (les *yuyong shenshi* 御用紳士) ; et ce alors même que la presse officielle – le *Taiwan xinshengbao* 臺灣新生報 (Journal de la Vie nouvelle de Taïwan) – affirme encore, le 3 janvier 1946, que ces profiteurs ne sont pas des *hanjian*²⁶. Ces deux positions contradictoires s'inversent quelques jours plus tard, après le lancement par le général He Yingqin (何應欽, 1890-1987) d'une campagne de dénonciation des *hanjian* dans toute l'île entre le 16 et le 29 janvier 1946 devant aboutir au jugement des suspects en application des ordonnances anti-*hanjian*²⁷. Tandis que la presse gouvernementale s'en prend désormais aux « traîtres » taïwanais dont elle dresse la typologie, les éditoriaux du *Minbao* relaient une opinion largement partagée dans l'île : si la législation contre les fonctionnaires ayant servi dans les régimes pro-japonais de Chine continentale devait être appliquée à Taïwan, alors une grande partie de la population serait concernée²⁸. Cette crainte est relayée auprès des autorités nationalistes par Qiu Niantai (丘念台, 1894-1967), un « semi-montagnard » (*banshan* 半山) ayant su gagner la confiance de Chiang Kai-shek pendant la guerre²⁹. Les opposants à cette mesure trouvent, par ailleurs, un allié inattendu de l'autre côté du détroit.

25. CHEN Tsui-lien, 2016, p. 220.

26. *Ibid.*, p. 233 et 231.

27. *Ibid.*, p. 231.

28. *Ibid.*, p. 232-233.

29. *Ibid.*, p. 237-238. Les semi-montagnards, qui doivent leur surnom à l'appellation « Montagne des Tang » (*tangshan* 唐山) employée pour désigner la Chine continentale, sont des Taïwanais opposés au Japon ayant rallié le KMT avant 1945. Ils occupent souvent des postes importants à Taïwan après 1949. Voir JACOBS, 1990.

Entre-temps, en effet, l'afflux de Taïwanais dans les tribunaux anti-*hanjian* de Chine méridionale a conduit les services secrets militaires (*Juntong* 軍統), chargés de l'épuration, à consulter le ministère de la Justice sur la question³⁰. Ce dernier conclut de manière ambiguë que, d'une part, l'inculpation comme *hanjian* ne concerne pas uniquement les individus de nationalité chinoise, mais que, d'autre part, les accusés taïwanais ne sont pas des étrangers comme les autres puisqu'ils sont d'anciens citoyens du pays ennemi (le Japon). Par conséquent, ils doivent être jugés selon les lois internationales comme criminels de guerre étrangers (*zhanfan* 戰犯). Cette décision entraîne la libération de la plupart des Taïwanais dénoncés comme *hanjian* dans l'île³¹.

Si cette décision juridique donne, en apparence, raison à l'opinion formosane, elle consolide en réalité le maintien de cette inculpation dans l'esprit des continentaux (*waishengren* 外省人), en définissant juridiquement les accusés comme relevant de la même catégorie que l'ennemi nippon. Aux yeux du KMT, la population de l'île a été « asservie » par la politique de japonisation (*kōminka* 皇民化) lancée en 1937³². Autrement dit, l'ancienne colonie est, de fait, assimilée à la zone occupée en Chine continentale, à ceci près que les effets négatifs de la présence japonaise y semblent encore plus profondément enracinés. Toute opposition aux nouvelles autorités apparaît comme relevant de la trahison. Alors qu'on attend d'eux qu'ils se comportent en Chinois exemplaires pour racheter le fait qu'ils n'ont pas contribué à la « révolution nationale et à la guerre de résistance contre le Japon³³ », les habitants de l'île conçoivent rapidement une image très négative de leurs « libérateurs » qui, sous couvert de réquisitions, se livrent à ce qui est perçu comme un pillage³⁴. Ce ressentiment mutuel éclate lors de l'« Incident du 28 février 1947 » marqué par une violence disproportionnée de la répression nationaliste, dont Victor Louzon a montré qu'elle découlait en partie de l'identification des insurgés à des sujets asservis de l'impérialisme nippon. Preuve que la question des *hanjian* n'est alors toujours pas réglée, le Comité de résolution de l'Incident du 28 février (*er'erba shijian chuli weiyuanhui* 二二八事件處理委員會), composé de notables taïwanais, exige la libération des personnes condamnées comme *hanjian* ou criminels de guerre, ce qui provoque la colère des autorités nationalistes. Par ailleurs, l'Ordonnance sur les affaires de trahison (*chuli*

30. C'est notamment le cas à Xiamen. Voir XIA Yun, 2017, p. 152-155.

31. Voir LO Jiu-jung, 2001.

32. Voir HUANG Ying-che, 2006.

33. Discours de Chen Yi, le 25 décembre 1945, cité dans CHEN Tsui-lien, 2016, p. 225.

34. « A Taiwanese observed later that, "When a Chinese with some influence wanted a particular property, he had only to accuse a Formosan of being a collaborationist during the past fifty years of Japanese sovereignty" » (PHILLIPS, 2003, p. 66).

hanjian anjian tiaoli 處理漢奸案件條例) du 23 novembre 1945 est ressortie pour juger les journalistes ayant soutenu l'insurrection³⁵.

On comprend donc le rôle que joue la notion de *hanjian* au sortir de la guerre. Alors même que les Taïwanais sont légalement exemptés de ce chef d'accusation, la vision manichéenne qu'elle charrie contribue à renforcer chez les autorités nationalistes leur défiance vis-à-vis de la population de l'île, et vice versa. Le KMT somme les Taïwanais de faire preuve de loyauté pour laver le soupçon qui pèse sur eux d'avoir été asservis par le Japon et donc d'être potentiellement des *hanjian*. En réaction à la défection de dirigeants comme Wang Jingwei, la guerre sino-japonaise a, en effet, accéléré la constitution d'un nationalisme chinois ne tolérant aucune ambiguïté dans l'appartenance ou non à la communauté nationale. Or l'imaginaire national taïwanais est, par définition, ambivalent en raison de la dualité qui existe alors entre un référentiel chinois – lui-même multiple – et son pendant japonais né d'un demi-siècle de colonisation, auxquels s'ajoute une identité proprement formosane. Le débat dans l'île à propos de la question des *hanjian* en 1945-1946 montre que, tout en se reconnaissant comme chinoise, l'opinion taïwanaise rejette ce nationalisme intransigeant qui plaque sur la société insulaire des schémas politiques et mentaux apparus en réaction à l'expansionnisme japonais sur le continent. La répression des élites locales au nom de l'épuration des « traîtres³⁶ », puis le renforcement de la mainmise autoritaire du KMT sur l'île après l'exil forcé de 1949, empêchent que cette prise de conscience initiale ne débouche sur une véritable construction nationale taïwanaise. À partir de la fin des années 1980, la démocratisation progressive voit la relance de ce processus caractérisé par un « tropisme formosan » (Samia Ferhat), exprimant l'affirmation croissante d'une identité insulaire qui s'écarte du référentiel « chinois » tel qu'il est défini par le PCC et le KMT.

Cette construction nationale connaît actuellement une accélération spectaculaire sous l'effet conjugué d'un irrédentisme chinois jugé de plus en plus menaçant et de l'arrivée au pouvoir (exécutif et législatif) du PDP. Une telle évolution ne va pas sans provoquer de fortes résistances chez les opposants à l'indépendance de l'île, en Chine comme à Taïwan. Celles-ci alimentent un débat politique passionné au sein duquel le gouvernement collaborateur de Wang Jingwei s'est imposé comme un thème récurrent.

35. LOUZON, 2016, p. 459.

36. La répression du KMT à Taïwan est également justifiée par les sympathies supposées (mais le plus souvent imaginaires) des contestataires avec le PCC.

WANG JINGWEI DANS LA RÉFLEXION TAÏWANAISE SUR LE NATIONALISME CHINOIS

Afin de bien mesurer la place prise ces dernières années par la figure de Wang Jingwei dans le champ politique taïwanais, il faut revenir rapidement sur la contribution des historiens de l'île à la remise en cause du carcan idéologique pesant sur elle ; un signe, déjà, de la bifurcation en cours des constructions nationales. L'impulsion donnée par ces vecteurs savants dans l'inflexion de la mémoire de la collaboration fait écho au rôle non moins important joué par les vecteurs culturels, notamment à l'occasion de la sortie de deux films sur la collaboration³⁷.

En consacrant plusieurs travaux à Wang Jingwei et à son rôle pendant la guerre à partir de la fin des années 1980, les historiens taïwanais contribuent sinon à briser un tabou, du moins à réparer un oubli partiel. En effet, le nom de Wang Jingwei est largement absent des publications officielles après l'installation du régime nationaliste à Taïwan³⁸. Lorsqu'il est évoqué, l'accent est mis sur les facteurs psychologiques de sa trahison afin d'individualiser cette faute et d'éviter ainsi qu'elle ne ternisse l'image du KMT dont Wang a été l'un des principaux dirigeants³⁹. L'intérêt des historiens taïwanais pour cette figure controversée tient en partie à l'influence des universitaires chinois qui, à la suite de Cai Dejin (蔡德金), multiplient les publications sur le sujet. S'ils adoptent un ton plus neutre que leurs homologues chinois – en limitant notamment l'usage de l'étiquette de *hanjian* – et délaissent les explications psychologisantes de leurs prédécesseurs, les quelques spécialistes taïwanais comme Shao Ming-huang (邵銘煌) ne remettent pas explicitement en cause le consensus mémoriel sur les collaborateurs⁴⁰.

Une critique plus frontale intervient en 1996 avec la publication, dans un magazine grand public, d'un dossier intitulé « Une relecture complète de la

37. Henry Rousso qualifie de « vecteur du souvenir [...] tout ce qui propose une reconstruction volontaire de l'événement, à des fins sociales » (ROUSSO, 1990, p. 271). Il distingue quatre types de vecteurs : les vecteurs officiels (monuments, commémorations organisées au nom de l'État et de la nation, etc.), les vecteurs associatifs (anciens combattants, victimes, etc.), les vecteurs culturels (littérature, télévision, cinéma) et les vecteurs savants qui « reconstruisent et enseignent l'intelligibilité des faits, en proposant et en formalisant différentes lectures possibles ». Ce dernier type influe, ajoute-t-il, « sur les manuels et les programmes scolaires, le mode de transmission sociale par excellence » (*Ibid.*, p. 253).

38. CHEUNG, 1995, p. 1.

39. WANG Ke-wen, 2002, p. 65-68.

40. SHAO Ming-huang, 1990. Revenant trente ans plus tard sur son travail doctoral, Shao explique avoir accepté d'ajouter l'épithète *wei* 偽 (pseudo, fantôme) pour qualifier le régime de Wang Jingwei à la demande de son jury de thèse. SHAO Ming-huang, 2019, p. iii.

question des traîtres ? Exploration des zones grises de l'histoire⁴¹ ». Ses auteurs, Lo Jiu-jung (羅久蓉) et Wang Ke-wen (王克文), ont la particularité d'avoir été formés à l'étranger, la première à Oxford et le second à Stanford. Cinquante ans exactement après le débat suscité dans l'île par la campagne de dénonciation contre les *hanjian* de janvier 1946, ils se proposent de réviser le récit manichéen de la collaboration à travers une réflexion historiographique inédite battant en brèche le recours à l'étiquette de *hanjian*⁴². Cette brèche ouverte à Taïwan ne se refermera pas : le colloque sur le régime de Wang Jingwei organisé deux ans plus tard à Pékin donne lieu à un dialogue de sourds entre des historiens chinois appelant à une condamnation commune des *hanjian*, qui doit inspirer le patriotisme de la jeunesse chinoise des deux côtés du détroit, et leurs collègues taïwanais proposant une analyse plus nuancée de l'occupation⁴³.

Que cette révision intervienne à Taïwan est somme toute assez logique. Dans sa nécrologie de Cai Dejin, Shao Ming-huang nous apprend ainsi qu'il arrivait au grand historien, connu pour abuser des étiquettes infamantes, de regretter, en privé, ce style en partie imposé par l'environnement politique, mémoriel et institutionnel dans lequel il évoluait⁴⁴. Par contraste, la démocratisation de l'île offre à ses historiens une liberté de ton qui leur permet de s'émanciper de la mémoire officielle du KMT. Plus largement, les chercheurs taïwanais sont confrontés à une double crise identitaire. En tant que ressortissants de la République de Chine, ils subissent comme leurs compatriotes le déclassement et la marginalisation de leur pays au profit de la République populaire de Chine sur la scène internationale, qui les conduisent à s'interroger sur leur appartenance nationale. En tant qu'historiens de culture chinoise, ils sont amenés à remettre en cause leur rôle social, notamment lorsqu'ils ont reçu une formation à l'étranger comme Lo Jiu-jung et Wang Ke-wen. Il s'agit pour eux, non plus de « louer et blâmer » (*baobian* 褒貶) les dirigeants du passé pour éduquer ceux du présent en perpétuant des catégories morales, mais de mettre en lumière l'historicité de ces mêmes catégories.

À ce questionnement des spécialistes taïwanais de Wang Jingwei quant à la pertinence de l'étiquette *hanjian* fait écho une réflexion plus large dans la société post-loi martiale. Elle affleure lors du débat suscité par deux films abordant la collaboration sous un jour positif.

Le film *Red Dust* (*Gungun hongchen* 滾滾紅塵) de Yim Ho 嚴浩, sorti en 1990, passionne le public taïwanais. Il met en scène les stars locales Brigitte Lin Ching-hsia (林青霞) et Chin Han (秦漢) dans les rôles d'une

41. LO Jiu-jung & WANG Ke-wen, 1996.

42. LO Jiu-jung, 1996 ; WANG Ke-wen, 1996.

43. LIU Bing, 1998.

44. SHAO Ming-huang, 1999, p. 226.

romancière et d'un *hanjian* inspirés du couple formé à la fin de la guerre par Eileen Chang (Zhang Ailing 張愛玲, 1920-1995) et Hu Lancheng (胡蘭成, 1906-1981). Outre les rumeurs sur une possible liaison entre les acteurs principaux, auxquelles s'ajoute le suicide de la romancière Sanmao (三毛), autrice du scénario, le retentissement du film tient à la « controverse à propos des traîtres » (*hanjian fengbo* 漢奸風波) qu'il provoque⁴⁵.

Une controverse similaire, mais d'une ampleur plus grande encore, accompagne la sortie en septembre 2007 du film *Se | Jie* 色|戒 (*Lust | Caution*) du réalisateur taïwanais Ang Lee (李安). Tiré d'une nouvelle d'Eileen Chang, elle-même inspirée d'un fait réel impliquant le chef de la police secrète du régime de Wang Jingwei, le film suit la liaison entre une espionne et le *hanjian* qu'elle doit aider à assassiner. Par amour, elle trahit ses complices (un groupe d'étudiants patriotes), avec lesquels elle finit exécutée. Il est inutile de revenir ici sur les multiples interprétations auxquelles peut donner lieu ce film qui a inspiré un nombre considérable d'essais⁴⁶. Il importe pour notre propos de souligner combien sa réception des deux côtés du détroit est révélatrice de l'importance acquise par la « Guerre de résistance » et, en son sein, par la collaboration comme point de fixation de mémoires et donc de constructions nationales divergentes. Le sujet du film d'Ang Lee dérange aussi bien la mémoire patriotique dont le PCC est désormais le principal gardien, que celle des indépendantistes taïwanais. Le besoin de préserver, autant que possible, la pureté de l'héroïne, conduit les censeurs chinois à imposer des coupes importantes dans les scènes de sexe – allégories par excellence de la trahison⁴⁷ –, mais aussi à exiger qu'une réplique-clé du film, par laquelle elle sauve la vie de son amant, soit modifiée afin d'atténuer cette trahison⁴⁸. De leur côté, les militants verts (pro-indépendance) reprochent à Ang Lee de « ne pas aimer Taïwan » au motif qu'il a choisi de traiter de la guerre sino-japonaise, principal lieu de mémoire de l'« éducation patriotique » chinoise⁴⁹.

Lust | Caution sort sur les écrans en pleine campagne présidentielle taïwanaise, alors que le PDP, cerné par les affaires et donné perdant face au KMT, multiplie les appels du pied à la frange la plus indépendantiste de sa base électorale en s'attaquant à la figure de Chiang Kai-shek. Dans ce contexte,

45. Controverse sur laquelle s'ouvre l'article de Lo Jiu-jung, 1996, p. 25.

46. Voir notamment LEE Leo Ou-fan, 2008 ; PENG Hsiao-yen & WHITNEY, 2014.

47. Si cette censure traduit la pudibonderie des autorités communistes, elle vise aussi la principale entorse du film au mythe de la femme chinoise pendant la guerre, qui ne peut être que résistante (le topos de Mulan) ou victime (le topos du viol). Plaisir charnel et trahison se confondent à l'écran comme dans le caractère *Jian* 奸 de *Hanjian* qui, de transgression sexuelle, en est venu à désigner la transgression « raciale ».

48. CHANG Hsiao-hung, 2014, p. 185.

49. PENG Hsiao-yen, 2008, p. 210.

la mémoire de la collaboration sous Wang Jingwei est instrumentalisée dans la lutte politique. Interrogé après la projection du film, le candidat du KMT Ma Ying-jeou (馬英九, 1950-) déclare avoir été ému par la bravoure des étudiants dépeints par Ang Lee, qui lui rappelle ses propres sacrifices au service du pays. Le journaliste indépendantiste Chin Heng-wei (金恆煒, 1944-) s'empresse alors d'ironiser sur ces propos : de même que Ding Mocun (丁默邨, 1901-1947), dont s'inspire l'anti-héros du film, était payé par Wang Jingwei pour tuer les résistants, Ma Ying-jeou a reçu une bourse pour étudier aux États-Unis où il aidait le KMT à dresser la liste noire des étudiants dissidents en pleine Terreur blanche⁵⁰.

Si le lien tracé ici par Chin entre la collaboration sous l'occupation japonaise en Chine et sous l'« occupation » nationaliste à Taïwan s'explique par le contenu de *Lust | Caution*, cette rhétorique autour de Wang Jingwei comme lieu de mémoire était appelée à s'ancrer dans le débat politique taïwanais.

USAGES DE WANG JINGWEI COMME LIEU DE MÉMOIRES DANS LE DÉBAT POLITIQUE ACTUEL

40

Nous distinguerons trois usages principaux du « traître » Wang Jingwei dans le débat actuel sur et à Taïwan⁵¹. Le premier et le plus courant est celui qu'en font, en Chine comme dans l'île, les tenants d'une unification à plus ou moins long terme, en dénonçant les velléités indépendantistes des dirigeants du camp vert et de leurs alliés, comparés à Wang Jingwei. À l'inverse, le précédent historique du régime pro-japonais de Nankin est instrumentalisé par certains Taïwanais qui battent en brèche la légitimité du KMT dans l'île en réhabilitant Wang Jingwei pour mieux attaquer Chiang Kai-shek et ses héritiers. Dans ce deuxième usage, la référence à ce lieu de mémoire est ainsi retournée pour affirmer que le KMT – et donc le PCC, en qui les indépendantistes voient son allié objectif – est pire que les traîtres qu'il dénonce. Un troisième usage consiste pour le camp vert à reprendre telle quelle l'accusation de trahison contre Wang Jingwei en assimilant à ce dernier les dirigeants du KMT favorables à la signature d'un accord avec Pékin.

Sans prétendre à un inventaire exhaustif des occurrences de la figure de Wang Jingwei dans ce débat, il est du moins possible d'illustrer successivement chacun de ces trois usages au moyen de quelques cas exemplaires.

50. CHIN Heng-wei, 2007.

51. Cette étude s'arrête en 2019.

PREMIER USAGE : L'ANALOGIE SIMPLE

Nous avons vu en introduction comment les médias continentaux usaient de l'analogie à Wang Jingwei pour attaquer Tsai Ing-wen et les autres dirigeants du PDP. Si on ne retrouve pas une telle rhétorique dans les médias taiwanais classiques, le débat politique insulaire a donné lieu, ces dernières années, à des attaques comparables et toutes aussi virulentes, généralement diffusées sur les réseaux sociaux par des hommes politiques et des internautes. Cette virulence prend notamment pour cible les transfuges du KMT qui, plus encore que les dirigeants du PDP, se prêtent à la comparaison avec la trajectoire politique de Wang Jingwei. C'est le cas de l'ex-président Lee Teng-hui (李登輝, 1923-2020), devenu la bête noire des médias continentaux et de ses anciens camarades du KMT depuis que ses prises de position l'ont rangé dans le camp vert.

Outre son indépendantisme plus ou moins affiché, ce sont ses déclarations incendiaires en faveur de l'ancienne puissance coloniale japonaise qui provoquent la fureur de ses contempteurs et l'embarras de ses nouveaux alliés. Dans ces conditions, il est peu surprenant que l'étiquette de *hanjian* et la comparaison à Wang Jingwei n'aient tardé à être brandies à son encontre. Ayant une nouvelle fois affirmé en 2012 que les îles Diaoyu (en japonais Senkaku) étaient japonaises, Lee est vilipendé par le parlementaire KMT Chiu Yi (邱毅, 1956-), célèbre pour avoir mené la charge dans les accusations de corruption visant Chen Shui-bian. Chiu déclare alors que « Lee Teng-hui est encore plus Wang Jingwei que Wang Jingwei ! » ; des propos largement repris dans les médias continentaux⁵².

Plus récemment, un autre transfuge du KMT a fait les frais de cette rhétorique. Ancien porte-parole du KMT, Yang Wei-chung (楊偉中, 1971-2018) apporte en janvier 2016 son soutien à la chanteuse Chou Tzu-yu (周子瑜), contrainte de présenter ses excuses à la Chine pour avoir dansé, avec son groupe coréen, un drapeau de la République de Chine à la main. Au cours de la polémique qui éclate à quelques jours du scrutin présidentiel, Yang déclare se sentir un indépendantiste taiwanais dans l'âme⁵³. Non content de quitter son parti après la victoire de Tsai Ing-wen quelques jours plus tard, Yang aggrave son cas en août de la même année, lorsqu'il accepte de siéger au sein du Comité de dédommagement pour les biens mal acquis par les partis politiques (*budang dangchan chuli weiyuanhui* 不當黨產處理委員會)⁵⁴. Fer de lance de la justice transitionnelle promise par la nouvelle majorité, ce comité a pour mission de se pencher sur les spoliations imposées par le KMT après son arrivée à Taïwan en 1945.

52. *Taihaiwang* 台海網 [Taiwan Strait Online], 13 septembre 2012.

53. *Ziyou shibao* 自由時報 [Liberty Times], 16 janvier 2016.

54. *Chinatimes*, 31 août 2018.

Le double affront commis par Yang ne reste pas sans réponse. Peu après sa nomination, le député KMT Tsai Cheng-Yuan (蔡正元, 1953-) publie un message de félicitations sarcastique. Rappelant que la famille de Yang s'est réfugiée à Taïwan en 1949 avec le KMT et que, lui-même, a fait carrière au sein de ce dernier, Tsai dénonce sa trahison en ironisant sur le fait qu'il suit ainsi les traces d'un autre transfuge, Wang Jingwei, que Yang « dépasse même de loin⁵⁵ ».

Comme Chiang Kai-shek en son temps, les dirigeants du KMT ne sont pas à l'abri de ce type d'attaques, quand bien même ils resteraient fidèles à leur camp. Ma Ying-jeou en sait quelque chose pour avoir été comparé, lui aussi, à Wang Jingwei pendant son mandat présidentiel. Dans une tribune en ligne de janvier 2015 intitulée « Ne devenez pas un deuxième Wang Jingwei », le journaliste anti-indépendantiste installé aux États-Unis A-Xiubo (阿修伯), de son vrai nom Liu Teh-an (劉德安) reproche à Ma de s'être vêtu à la japonaise lors d'une rencontre avec des entrepreneurs japonais ; une offense d'autant plus grande à ses yeux que l'on fête la même année le 70^e anniversaire de la victoire⁵⁶. Au lendemain de sa présidence, l'étiquette de « traître » accolée à Ma Ying-jeou resurgit à travers un fait divers insolite : la découverte d'une pièce de monnaie sur laquelle le portrait de Sun Yat-sen est encadré des caractères gravés : « Ma Ying-jeou le *hanjian*⁵⁷ ».

À côté de ces attaques *ad hominem*, la référence au lieu de mémoire qu'est devenu Wang Jingwei apparaît ponctuellement dans des critiques adressées collectivement au camp vert. En décembre 2016, par exemple, un scandale international éclate à la suite de la diffusion d'images filmées lors d'une fête dans un lycée privé de Hsinchu montrant des élèves défilant derrière un char en carton, déguisés en officiers nazis⁵⁸. Suite aux réactions outrées d'Israël et de l'Allemagne, le ministre de l'Éducation PDP Pan Wen-chung (潘文忠, 1962-) présente des excuses. Sur un forum de discussion hébergé par le site du *Lianhebao* (聯合報), journal taïwanais de référence historiquement proche du KMT, un internaute fait rapidement le lien entre l'affaire et... Wang Jingwei⁵⁹. Il prend plus largement position par rapport au débat en cours sur le contenu des manuels scolaires. La volonté qu'avait eu le gouvernement de Ma Ying-jeou de « resiniser » ces derniers, en mettant notamment l'accent sur les crimes de guerre japonais, a suscité en 2015 un mouvement de protestation (le « *fan gaozhong kegang weitiao yundong* » 反高中課綱微調運動). Le bord politique

55. TSAI Cheng-yuan, 2016.

56. A-XIUBO, 2015.

57. *Minsbi xinwen wang* 民視新聞網 [Formosa TV News network], 7 juillet 2016.

58. *France Info*, 27 décembre 2016.

59. *UDN Blog*, 25 décembre 2016.

de cet internaute, qui indique résider à Taipei, ne fait guère de doute : il a pour pseudonyme « zgr » (*Zhongguoren* ou Chinois) et arbore le logo des Jeux olympiques de Pékin en guise de photographie. Il cite un article du journal pro-réunification *China Times* reprochant à Pan de s'excuser pour l'apologie du nazisme, alors qu'il défend la colonisation japonaise de Taïwan. Selon la logique du discours anti-PDP, cela revient à nier le massacre perpétré à Nankin durant l'hiver 1937 par ces mêmes Japonais. Et l'internaute d'ajouter : « en parlant de la politique du PDP consistant à s'opposer à la Chine et à flatter le Japon [*fan Zhong mei Ri* 反中媚日], on ne peut manquer de penser au groupe de traîtres de Wang Jingwei ». Il illustre son propos d'une photographie de 1941 montrant Wang portant un toast lors d'un dîner avec des diplomates allemands devant un drapeau nazi. Le texte se poursuit par un rappel historique de la collaboration de Wang Jingwei avec le Japon, qui revient rapidement à la scène politique taïwanaise. Pratiquant l'amalgame, l'auteur digresse sur Yin Rugeng (殷汝耕, 1885-1947), un collaborateur important en Chine du Nord au début de la guerre, dont on apprend qu'il n'est autre que le grand-oncle de Yin Qi (Nita Ing 殷琪, 1955-), ancienne présidente de la compagnie de train à grande vitesse taïwanais connue pour son soutien au PDP. Le propos devient alors franchement nauséabond :

Quoique le PCC suive l'adage « les Chinois ne s'en prennent pas aux Chinois » et que dans une guerre civile, chacun serve son maître, il est nécessaire de tuer les traîtres [*hanjian he pantu* 漢奸和叛徒]. Les indépendantistes taïwanais ne se reconnaissent pas comme chinois. Si le PCC attaque Taïwan, ne verra-t-il pas des traîtres dans les indépendantistes taïwanais qui lui résistent⁶⁰ ?

43

La menace est ensuite étendue aux continentaux qui ne seraient pas de bons patriotes chinois :

Sur internet, on voit régulièrement certains continentaux (reconnaisables à leur nom) réhabiliter Wang Jingwei et s'opposer comme des fous à la Chine au nom de Wang Jingwei. Ils n'hésitent pas même à pencher en faveur des indépendantistes taïwanais. Le PCC a fusillé un grand nombre de traîtres, leurs descendants cherchent-ils à se venger⁶¹ ?

La « réhabilitation de Wang Jingwei » au nom d'un programme indépendantiste, ou du moins d'une critique du KMT, évoquée dans cette

60. *Ibid.*

61. *Ibid.*

diatribe, relève d'un deuxième usage de ce lieu de mémoire au sein du champ politique formosan.

DEUXIÈME USAGE : LA RÉHABILITATION INTÉRESSÉE

Cet usage consiste pour le camp vert à instrumentaliser Wang Jingwei, sans trop se soucier des faits historiques, en présentant les « traîtres » sous un jour positif dans le seul but d'accentuer la critique contre le KMT.

C'est notamment le cas lors des élections locales du 29 novembre 2014 qui voient Ko Wen-je (柯文哲, 1959-), candidat sans étiquette mais soutenu par le PDP, remporter la mairie de Taipei contre Lien Sheng-wen (連勝文, 1970-), représentant du KMT et fils de Lien Chan (連戰, 1936-), ancien président du KMT et promoteur du rapprochement avec le PCC acté en avril 2005. Elles servent de toile de fond à un débat qui témoigne du chevauchement de deux mémoires pourtant distinctes : celle de la collaboration en Chine occupée et celle des exactions du KMT à Taïwan. Croyant aider son fils distancé dans les sondages à quelques jours du scrutin, Lien Chan, accompagné de l'ancien premier ministre Hau Pei-tsun (郝柏村, 1919-2020), traite Ko Wen-je de *hanjian* et accuse sa famille d'avoir été « japonisée » (*huangminhua*) pendant la période coloniale⁶². La violente polémique qui s'ensuit donne notamment lieu, le 21 novembre, à un débat évoquant Wang Jingwei dans l'émission télévisée *L'heure de vérité* sur la chaîne taïwanaise *Dongsen xinwen* (東森新聞)⁶³. L'animateur Liu Bao-jie (劉寶傑, 1963-) commence par contester le discours historique qui lui a été inculqué durant son enfance, faisant de Wang Jingwei l'archétype du *hanjian*. À l'en croire, les conditions de vie de la population dans la zone contrôlée par le gouvernement collaborateur de Nankin étaient meilleures qu'en zone libre. Elles se seraient fortement dégradées après le retour, fin 1945, du KMT, qui perd le soutien du peuple pour cette raison⁶⁴. Il laisse alors la parole à son invité, l'écrivain Kuan Jen-chien (管仁健, 1963-), selon qui l'attaque portée contre Ko Wen-je n'a pas seulement blessé la majorité des Taïwanais « de souche » (*benshengren* 本省人), mais également beaucoup de continentaux, arrivés avec le KMT après-guerre⁶⁵. Comme le reste de la population abandonnée fin 1937 par le Gouvernement nationaliste, ces derniers avaient eu à souffrir du retour de celui-ci à Nankin en 1945, marqué par les exactions commises dans les anciennes « zones fantoches » (*weiqu*

62. *Pingguo ribao* 蘋果日報 [Apple Daily], 17 novembre 2014.

63. *Dongsen xinwen* 東森新聞 [EBC News], 21 novembre 2014.

64. *Ibid.*, jusqu'à 00'39''.

65. *Ibid.*, 00'43''.

偽區)⁶⁶. Kuan retourne alors le parallèle établi par le KMT en 1945 entre l'asservissement des populations en zone occupée et celui de la population taïwanaise sous l'« occupation » japonaise, pour dénoncer l'attitude du KMT en Chine continentale et à Taïwan. Il va jusqu'à associer cette sortie d'occupation en Chine avec le principal lieu de mémoire du nationalisme taïwanais : l'« Incident du 28 février 1947 ». Afin de souligner la cruauté du KMT, il affirme que les habitants de l'île avaient été particulièrement choqués par la brutalité de la répression en 1947 car ils sortaient de cinquante ans d'administration japonaise sous laquelle « un tel massacre aurait été impensable⁶⁷ ». Or, ajoute-t-il, la prise de contrôle de la zone occupée en Chine continentale a donné lieu à des dizaines de « 28 février », à tel point que l'« on n'en parlait même plus aux nouvelles⁶⁸ ».

On trouve un autre exemple de réhabilitation intéressée de Wang Jingwei à propos d'une éventuelle suppression de l'imposant mémorial de Chiang Kai-shek. Un compte Facebook intitulé « Je suis Taïwanais. Taïwan est notre pays » (*Wo shi Taiwan ren. Taiwan shi zanmen de guojia* 我是台灣人,台灣是咱們的國家) dresse un parallèle entre le tombeau de Wang Jingwei construit en 1944 à proximité de celui de Sun Yat-sen sur la colline surplombant Nankin et ce mausolée érigé au centre de Taipei à la fin des années 1970⁶⁹. Le premier, rappelle le texte, a été détruit à l'explosif sur ordre de Chiang Kai-shek en janvier 1946. À l'inverse, alors même que « toute une génération d'élites taïwanaises a subi un ethnocide [*minzu qingxi datusha* 民族清洗大屠殺] à l'instigation de Chiang Kai-shek, depuis la mort de ce dernier, les Taïwanais ont dépensé des milliards pour entretenir son mausolée⁷⁰ ». Là encore, la mise en parallèle de deux aspects similaires – en l'occurrence des lieux de mémoire au sens propre du terme (dont l'un fut détruit précisément pour disparaître des mémoires) – conduit à superposer deux passés distincts : les sorties de guerre en Chine et à Taïwan.

Paradoxalement, un tel usage de la figure de Wang Jingwei de la part des opposants au KMT semble donner raison à ce dernier. On peut en effet

66. *Ibid.*, 1'38''.

67. *Ibid.*, 2'27''. En réalité, les Japonais commettent de nombreuses exactions entre 1895 et 1945. Il y a environ 32 000 Taïwanais tués lors de la phase de conquête jusqu'en 1902, notamment lors du massacre de Yunlin en juin 1896 qui fait 6000 morts à lui seul. Par la suite, les armées coloniales mènent des campagnes sanglantes, en particulier contre les populations autochtones, tuant 20 000 personnes en 1910-1914, auxquelles s'ajoutent le millier de tués lors des représailles contre les villages seediq à la suite de l'« Incident de Musha » (*Wushe shijian* 霧社事件) en octobre 1930 (LOUZON, 2016, p. 120 ; HAO Zhidong, 2010, p. 30).

68. *Dongsen xinwen* 東森新聞 [EBC News], 21 novembre 2014, 02'36''.

69. @WELOVETAIWANCOUNTRY, 7 mars 2018.

70. *Ibid.*

se demander si, en assimilant à leur tour la situation en Chine à celle de Taïwan, ces militants ne contredisent pas les efforts de la société civile formosane au lendemain de la guerre pour éviter cette confusion préjudiciable. En réalité, le contexte a changé. Les Taïwanais fraîchement « libérés » cherchaient en 1946 à défendre un passé spécifique au sein de la construction nationale chinoise, afin d'éviter la confusion entre situation coloniale et occupation⁷¹. Les militants contemporains réhabilitant Wang Jingwei pour attaquer le KMT se situent, eux, dans la perspective d'une construction nationale taïwanaise, allant même – on vient de le voir à propos du terme « ethnocide » – jusqu'à définir cette dernière selon un critère ethnique voire racial⁷². En se constituant en un nationalisme, cette conception de l'identité taïwanaise a, sans surprise, produit ses propres traîtres et inversé le soupçon.

Le terme le plus couramment employé pour attaquer les « traîtres à Taïwan » est le composé *taijian* (台奸) construit sur le modèle de *hanjian*. Cette étiquette sert à stigmatiser les Taïwanais proches de la Chine, et notamment les hommes d'affaires ayant investi sur le continent – les *taishang* (台商) – soupçonnés de soutenir Pékin pour protéger leurs intérêts⁷³. Toute aussi équivoque que son modèle, l'étiquette *taijian* a également été utilisée par des partisans du KMT contre des indépendantistes pour signifier que leur « jusqu'au-boutisme » risquait de provoquer la guerre avec la Chine et donc la perte du pays, faisant ainsi d'eux des « traîtres à Taïwan⁷⁴ ». À cette rhétorique s'est greffée la figure de Wang Jingwei.

71. Confusion que vise à prévenir l'expression *rizhi* (日治, abréviation de *Riben zhimin tongzhi* 日本殖民統治, administration coloniale japonaise) qui s'est imposée, non sans résistance, depuis la fin des années 1990 pour désigner la période de domination japonaise (1895-1945). Elle s'oppose à *riju* (日據, abréviation de *Riben zhanju* 日本佔據, occupation japonaise) employée par le KMT afin de souligner le caractère illégal de la présence nippone, en dépit de la base juridique que lui donnaient les traités de 1895 et de 1945. L'historiographie en Chine populaire va jusqu'à qualifier la colonie japonaise de Taïwan de « vieille zone occupée » (*lao lunxianqu* 老淪陷區) formant un tout avec l'occupation continentale des années 1930-1940 (*Renminwang* 人民網, 19 août 2015).

72. Certains indépendantistes *benshengren* revendiquent en effet des « gènes taïwanais » hérités de l'union des premiers colons han avec des femmes autochtones. Sur cette volonté d'indigéniser les insulaires han au moyen de la génétique, voir LIU, 2019.

73. Lors d'une réunion pour le Nouvel An 2016, les principaux représentants des *taishang* critiquent l'attitude du PDP vis-à-vis de la Chine et exigent que l'on cesse de les traiter de *taijian* (*CTS*, 16 février 2016).

74. *Nanfang kuaibao* 南方快報 [La dépêche du Midi taïwanais], 21 septembre 2010.

TROISIÈME USAGE : L'ANALOGIE INVERSÉE

Le troisième usage du lieu de mémoire examiné ici consiste à inverser la comparaison avec Wang Jingwei en l'appliquant non plus aux dirigeants accusés d'œuvrer contre l'unité nationale chinoise, mais à ceux favorables à un rapprochement avec la Chine populaire et donc coupables de menacer l'unité nationale taïwanaise. Autrement dit, il ne s'agit plus de réhabiliter Wang mais de reprendre tel quel le lieu de mémoire de la trahison nationale qu'il incarne en le retournant, non sans ironie, contre ceux qui en usent habituellement. Ce procédé a notamment été employé par le premier ministre Su Tseng-chang (蘇貞昌, 1947-) lors d'un discours devant le Yuan législatif, le 26 février 2019⁷⁵. Avec la voix éraillée et le ton bagarreur qu'on lui connaît, Su s'en prend ce jour-là au président du KMT Wu Den-yih (吳敦義, 1948-) qu'il accuse de « capitulationnisme (*touxiang zhuyi* 投降主義) » – étiquette utilisée pendant et après la guerre contre Wang Jingwei – devant un Xi Jinping ayant déclaré quelques jours plus tôt qu'il n'hésiterait pas à user de la force contre Taïwan. Il compare la proposition de Wu de signer un accord de paix avec la Chine à l'attitude de Neville Chamberlain face à Hitler et de Wang Jingwei face au Japon. Citant l'appel de Chiang Kai-shek à défendre la souveraineté chinoise contre l'envahisseur, Su ajoute que si le généralissime « se réveillait d'entre les morts, sa première décision serait certainement de s'opposer Wu Den-yih⁷⁶ ».

47

CONCLUSION

La « diffluence » de la mémoire de la guerre sino-japonaise observée par Samia Ferhat est plus que jamais d'actualité des deux côtés du détroit⁷⁷. Alors que la « nouvelle mémoire » initiée par le PCC au milieu des années 1980 aurait dû conduire à une convergence, la démocratisation de Taïwan a libéré l'espace politique nécessaire à cette diffluence au sein même de la société taïwanaise et, partant, entre celle-ci et le continent. La tentative du KMT de « resiniser » cette mémoire sous le mandat de Ma Ying-jeou s'est heurtée, on l'a dit, à une résistance farouche et victorieuse. À défaut de pouvoir se glorifier d'avoir « libéré » Taïwan, tant la tache du 28-Février semble indélébile, le KMT s'est rabattu sur sa contribution à la libération nationale du joug japonais, que même son ancien ennemi communiste lui reconnaît désormais. Suivant une logique de construction en miroir, le nationalisme taïwanais a inversé cette mémoire

75. *TVBS News*, 26 février 2019.

76. *Ziyou shibao* 自由時報 [Liberty Times], 27 février 2019.

77. FERHAT, 2011.

en réhabilitant les Japonais ou leurs alliés comme Wang Jingwei pour mieux attaquer le KMT. On a vu que cette approche adoptée par les indépendantistes aboutissait paradoxalement à superposer situation coloniale et occupation de guerre, comme l'avait fait Chen Yi au moment du « recouvrement » de l'île⁷⁸. Dans ces conditions, la mémoire de la guerre se trouve prise en otage aussi bien par un camp que par l'autre ; chacun se livrant à une concurrence victimaire opposant crimes japonais et nationalistes. L'inauguration en août 2018 à Tainan d'une statue commémorant les femmes de réconfort taïwanaises (*weianfu* 慰安婦), lors d'une cérémonie à laquelle seul assistait l'ancien président Ma Ying-jeou, est symptomatique de cette instrumentalisation réciproque⁷⁹. Celle-ci conduit à un blocage qui empêche la formation à Taïwan d'un consensus mémoriel reconnaissant à la fois les souffrances infligées par les Japonais – en Chine occupée comme durant la colonisation – et celles imputables au KMT à Taïwan.

Active dans le débat sur la justice transitionnelle relancée en 2016 par le PDP, l'historienne Chen Tsui-lien, professeure à l'université nationale de Taïwan, propose de revenir sur la transition de 1945 pour réussir celle d'aujourd'hui⁸⁰. À ses yeux, la confusion entretenue par les autorités nationalistes au sortir de la guerre entre occupation japonaise sur le continent et colonisation à Taïwan a empêché que ne s'accomplisse la transition alors en germe. Au lieu d'accompagner le processus de décolonisation spontanée apparu dans l'île au lendemain de la victoire⁸¹, la politique intransigeante de « dé-japonisation » et de « resinisation » menée par le KMT a tué, souvent au sens propre du terme, les voix locales désireuses de mener à bien ce processus, que Chen fait débiter avec le mouvement d'autodétermination des années 1920. Aujourd'hui, explique-t-elle, alors qu'une nouvelle transition est en cours – la démocratisation de l'île – les efforts de cette génération pour définir une mémoire taïwanaise de la période coloniale prenant en compte les souffrances infligées par le Japon et la résistance de la population sont tombés dans l'oubli. Tout en se réclamant de cette génération fauchée en 1947, le PDP défend une

78. Cette réhabilitation concerne surtout l'action japonaise dans l'île. Il ne s'agit pas tant de nier les exactions japonaises sur le continent, comme l'affirment leurs adversaires toujours prompts à brandir l'« holocauste chinois » de Nankin, que de la passer sous silence, voire, nous l'avons dit, de réhabiliter les collaborateurs, à commencer par le grand rival de Chiang Kai-shek, Wang Jingwei.

79. HIOE, 2018. La discrétion du PDP sur le sujet relève également de la Realpolitik, en l'occurrence la nécessité de ne pas froisser la droite japonaise.

80. CHEN Tsui-lien, 2016.

81. Celle-ci prend notamment la forme d'associations commémorant les martyrs taïwanais de la colonisation japonaise ; commémorations rapidement interdites pas le KMT qui refuse de célébrer des figures « de gauche » (*Ibid.*, p. 214 sqq.).

mémoire de la colonisation japonaise toute autre, construite avant tout contre la « recolonisation » nationaliste (*zai zhimin* 再殖民) qui conduit à minorer les exactions japonaises pour mieux souligner celles du KMT. En exhumant la mémoire du « mouvement de décolonisation spontanée » de 1945-1947⁸², Chen Tsui-lien espère réconcilier les lectures divergentes de ces passés qui ne passent pas et nourrir ainsi le consensus mémoriel nécessaire à une construction nationale taïwanaise inclusive.

Nous avons ici cherché à comprendre les usages contemporains de l'étiquette de *hanjian* en les replaçant dans la perspective historique et mémorielle du débat de 1946 autour de l'application de cette étiquette aux Taïwanais. Cet épisode est longtemps resté dans l'ombre de la « Guerre de résistance » (1937-1945) et de l'« Incident du 28 février 1947 » ; deux lieux de mémoire qui occupent respectivement une place prépondérante dans les constructions nationales chinoise et taïwanaise. Situé chronologiquement à la charnière de l'un et de l'autre, ce débat a été négligé faute de mesurer pleinement l'imbrication de ces deux événements. Mettant à profit les travaux ayant analysé cette imbrication – ceux de Chen Tsui-lien et de Victor Louzon notamment – la présente étude a tenté de réévaluer ce débat et sa mémoire à l'aune d'une triple temporalité : la sortie de guerre, les controverses des années 1990-2000 et le débat politique récent.

Le lien entre ces trois moments nous est apparu en observant – non sans une certaine perplexité d'abord – les instrumentalisation multiples auxquelles est aujourd'hui soumise la figure de Wang Jingwei. L'irruption de cette figure à Taïwan semble, à première vue, n'être qu'une simple importation d'une rhétorique continentale abusant des étiquettes et des références à la guerre sino-japonaise, dont on a donné un exemple en introduction. Certes, son adoption dans l'île a été favorisée par l'impact culturel de films comme *Lust | Caution*. Sa récurrence suggère néanmoins la préexistence d'un terreau mémoriel favorisant le succès de cette greffe. L'usage de *hanjian* comme chef d'accusation judiciaire et extrajudiciaire par le KMT, au moment du « recouvrement » de l'île en 1945-1946, coïncide avec l'épuration, sur le continent, des collaborateurs ayant travaillé dans le gouvernement de Wang Jingwei. Cette confusion a laissé des plaies mémorielles mal cicatrisées. En confondant sciemment colonisation et occupation, le Gouvernement nationaliste transpose alors à Taïwan une topographie mémorielle continentale. Bien qu'absent du discours officiel qui, après 1949, vise à favoriser la cohésion entre continentaux et insulaires contre l'ennemi communiste, le souvenir clivant de cet usage jugé injuste et des exactions commises en son nom par le KMT se perpétue. Si la notion de *hanjian* perdure donc de manière latente, la figure de Wang Jingwei est, quant à elle, largement

82. « *zifaxing de quzhimin fengchao* » (自發性的去殖民風潮) ; *Ibid.*, p. 240.

absente des esprits, du fait de son omission afin de ne pas entacher l'histoire du Parti. Après 1987, l'arrivée au pouvoir local, puis national, du PDP entraîne la formation d'une nouvelle mémoire officielle « verdie », centrée autour du 28-Février, qui substitue à l'oubli des crimes nationalistes celui des violences coloniales commises par le Japon, ou du moins leur atténuation. Toujours dominé par l'ancien parti unique, le champ politique insulaire se structure autour d'une ligne de clivage fondée non plus sur les questions socioéconomiques, mais sur une définition antagoniste du statut de l'île et de l'identité de ses habitants ; chaque camp parvenant à mobiliser ses électeurs en invoquant qui la menace de l'indépendance (camp bleu), qui celle de la réunification (camp vert). C'est dans ce contexte que se remettent à fuser les étiquettes infamantes comme *hanjian* et qu'apparaissent des néologismes comme *taijian*.

Sur ce clivage proprement taïwanais vient alors se greffer dans les années 1990-2000 la figure paroxystique de Wang Jingwei, *hanjian* par excellence qui s'est imposé en Chine comme le principal lieu de mémoire de la trahison nationale. D'abord utilisée par le camp bleu, cette figure perdure dans le débat politique en devenant une arme rhétorique au service du camp vert. Ces usages – qu'il s'agisse de la réhabilitation intéressée des collaborateurs ou de l'analogie inversée entre ces derniers et les dirigeants du KMT favorables à un accord avec la Chine – se veulent ironiques aux dépens du KMT, qui voit se retourner contre lui la stigmatisation des « traîtres ». Pourtant, on peut également trouver une certaine ironie au fait que le nationalisme taïwanais en soit réduit à mobiliser ce lieu de mémoire ; signe que cette idéologie ne se construit pas seulement contre son équivalent chinois mais d'abord avec ce dernier, n'en déplaît à ses militants décidés à purger l'histoire taïwanaise de sa composante chinoise. De leur côté, ceux qui, dans le camp bleu, usent de l'analogie simple en comparant à Wang Jingwei toute personne perçue comme déloyale au projet de réunification, voire au KMT, s'inscrivent dans une construction nationale pan-chinoise de plus en plus proche de la ligne du PCC.

Aussi, l'usage de Wang Jingwei comme lieu de mémoire est-il révélateur d'une double aporie. D'une part, le nationalisme taïwanais bute contre le paradoxe d'une construction nationale qui exclut une partie de la société taïwanaise en niant la composante chinoise de la mémoire collective, tout en se déterminant par rapport à cette dernière. D'autre part, le nationalisme pan-chinois, dont se fait l'écho l'aile droite du KMT, apparaît de plus en plus comme une simple façade – celle du « Front uni » – dont la finalité est de renforcer la seule légitimité du PCC et donc de satelliser le KMT à la suite du

Comité révolutionnaire du KMT (*Guomindang geming weiyuanhui* 國民黨革命委員會)⁸³.

D'un point de vue heuristique, enfin, Taïwan apparaît une nouvelle fois comme un laboratoire permettant d'interroger les concepts forgés pour penser les États-nations, en l'occurrence celui de « lieu de mémoire ». L'une des principales critiques émises contre l'entreprise dirigée par Pierre Nora a été d'aboutir, malgré elle, à l'opposé du but recherché : édifier un monument favorisant la « commémorite » alors même qu'elle visait à déconstruire le roman national⁸⁴. L'application de ce concept au cas taïwanais montre qu'il n'est pas obsolète : mobilisé dans un cadre transnational de fait, le lieu de mémoires (au pluriel) s'avère un excellent marqueur à la fois sur le plan diachronique – en mettant au jour l'historicité des constructions nationales à l'œuvre –, que synchronique – en révélant la structuration des champs politico-médiatiques impliqués.

Le cours de l'Histoire est certes impétueux, mais ses remous apparaissent sous un jour très différent selon la rive depuis laquelle on les observe⁸⁵.

BIBLIOGRAPHIE

A-XIUBO 阿修伯 (LIU Teh-an 劉德安), 2015, « Mo zuo Wang Jingwei di'er » 莫做汪精衛第二 [Ne devenez pas un deuxième Wang Jingwei], in *ETtoday*, 15 janvier, URL : <https://forum.ettoday.net/news/451665> (consulté le 13/09/2019).

@WELOVETAIWANCOUNTRY, 7 mars 2018, « Wang Jingwei yisheng gong zai dangguo... » 汪精衛一生功在黨國... [Wang Jingwei a œuvré toute sa vie pour le parti-État KMT...], URL : <https://www.facebook.com/welovetaiwancountry/posts/1659548967400854/> (consulté le 13/09/2019).

BERGÈRE Marie-Claire, 1997, « L'épuration à Shanghai (1945-1946) : l'Affaire Sarly et la fin de la concession française », in *Vingtième siècle-*

83. Une partie du KMT a bien conscience de cette impasse comme le montrent les annonces de sa nouvelle direction le 19 juin 2020 en faveur d'un abandon du « consensus de 1992 ». Le rejet partiel de cette nouvelle ligne lors du congrès de septembre 2020 montre toutefois que la vieille garde du parti n'a pas dit son dernier mot (BROWN, 2020).

84. VALENSI, 1995.

85. L'auteur remercie Cédric Bouchoucha, Emmanuel Jourda, Victor Louzon et Victor Wolf pour leur relecture et leurs conseils.

Revue d'histoire, n° 53, p. 25-41, DOI : <https://doi.org/10.3406/xxs.1997.3593>.

BURRIN Philippe, 1992, « Vichy », in NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire, III. Les France, 1. Conflits et partages*, Gallimard, Paris, p. 320-345.

CHANG Hsiao-hung, 2014, « Transnational Affect: Cold Anger, Hot Tears, and Lust, Caution », in PENG Hsiao-yen & DILLEY Whitney C. (dir.), *From Eileen Chang to Ang Lee: Lust/Caution*, Routledge, Londres, p. 182-196.

CHANG Shih-Yin 張世瑛, 2001, « Cong ji ge zhanhou shenjian de anli lai kan hanjian de shenfen rending wenti (1945-1949) » 從幾個戰後審奸的案例來看漢奸的身份認定問題 (1945-1949) [Étude de la question du statut juridique des hanjian à travers quelques cas de procès pour trahison de l'après-guerre, 1945-1949], in *Guoshiguan xueshu jikan* 國史館學術集刊 [Bulletin of Academia Historica], n° 1, p. 161-185.

CHEN Tsui-lien 陳翠蓮, 2016, « Taiwan zhanhou chuqi "lishi qingsuan" » 臺灣戰後初期「歷史清算」 [La « rectification historique » à Taiwan dans l'immédiat après-guerre], in *Taida lishi xuebao* 臺大歷史學報 [Historical Inquiry], n° 58, p. 195-248, DOI : 10.6253/ntuhistory.2016.58.05.

CHEUNG Andrew, 1995, « Slogans, Symbols, and Legitimacy: The Case of Wang Jingwei's Nanjing Regime », in *Indiana East Asian Paper Series*, n° 6, p. 1-22, URL : <https://scholarworks.iu.edu/dspace/handle/2022/22839> (consulté le 13/09/2019).

Chinatimes, 31 août 2018, « Cong Guomindang fayanren bianshen Dangchanhuiweiyuan ; Yang Weizhong weihe you lan zhuan lu » 從國民黨發言人變身黨產會委員 楊偉中為何由藍轉綠 [De porte-parole du KMT à membre du Comité des biens mal acquis, pourquoi Yang Wei-chung est-il passé du camp bleu au camp vert ?], YU Hua-de 喻華德, URL : <https://www.chinatimes.com/realtimenews/20180831001834-260407?chdtv> (consulté le 13/09/2019).

CHIVALLON Christine, 2007, « Retour sur la “communauté imaginée” d'Anderson : Essai de clarification théorique d'une notion restée floue », in *Raisons politiques*, n° 27, p. 131-172, DOI : 10.3917/rai.027.0131.

- COBLE Parks M. Jr., 2007, « China's "New Remembering" of the Anti-Japanese War of Resistance, 1937-1945 », in *The China Quarterly*, vol. 190, p. 394-410, DOI : <https://doi.org/10.1017/S0305741007001257>.
- CTS, 16 février 2016, « Taishang huizhang : pan Minjindang zhengfu bu yao ma women taijian » 台商會長：盼民進黨政府不要罵我們台奸 [Le président de l'association des Taishang : nous espérons que le gouvernement PDP ne nous traitera plus de taijian], PENG Wei-lin 彭煒琳, URL : <https://disp.cc/b/163-9fpB> (consulté le 13/09/2019).
- Dongsen xinwen* 東森新聞 [EBC News], 21 novembre 2014, « Guomintang jundui bu ru Wang Jingwei zhengquan ; Lao Jiang si nian kui bu cheng jun diudiao Zhongguo neimu » 國民黨軍隊不如汪精衛政權 老蔣四年潰不成軍丟掉中國內幕 [L'armée du KMT ne valait pas le régime de Wang Jingwei ; comment l'armée en déroute du vieux Chiang Kai-shek a perdu la Chine en quatre ans], dans *Guanjian shike* 關鍵時刻 [L'heure de vérité], URL : <https://youtu.be/MAj9CZ7uPzk> (consulté le 13/09/2019).
- FERHAT Samia, 2011, « Guerre de résistance en Chine et à Taïwan : diffuence et incarnations de la mémoire », in FERHAT Samia & MARCHAND Sandrine (dir.), *Taiwan : Île de mémoires*, Tigre de Papier, Lyon, p. 147-188.
- HAO Zhidong, 2010, *Whither Taiwan and Mainland China: National Identity, the State and Intellectuals*, Hong Kong University Press, Hong Kong, 248 p.
- HINTON William H., 1971 [1966], *Fanshen : La révolution communiste dans un village chinois*, trad. MAJOR J.-R., Plon, Paris, 766 p.
- HUANG Ying-che, 2006, « Were Taiwanese "Enslaved"? The Entanglement of Sinicization, Japanization, and Westernization », in LIAO Ping-hui & WANG David Der-wei (dir.), *Taiwan under Japanese Colonial Rule, 1895-1945: History, Culture, Memory*, Columbia University Press, New York, p. 312-326.
- JACOBS J. Bruce, 1990, « Taiwanese and the Chinese Nationalists, 1937-1945: The Origins of Taiwan's "Half-Mountain People" (Banshan Ren) », in *Modern China*, vol. 16, n° 1, p. 84-118, DOI : 10.1177/009770049001600103.

- JOURDA Emmanuel, 2017, « Les Koxingans : Légitimistes Ming en mers de Chine ou Pippinides thalassocratiques ? », in *Études chinoises*, vol. 36-2, p. 83-117.
- LEE Leo Ou-fan, 2008, « Ang Lee's Lust, Caution and Its Reception », in *boundary 2*, vol. 35, n° 3, p. 223-238, DOI : 10.1215/01903659-2008-017.
- LIU Bing 劉兵, 1998, « Kangri zhanzheng shiqi de Wang Jingwei yu Wangweizhengquan yanjiu xueshu zuotanhui zongshu » 抗日戰爭時期的汪精衛與汪偽政權研究學術座談會綜述 [Résumé de la conférence Wang Jingwei pendant la Guerre de résistance contre le Japon et les études sur son régime fantoche], in *Kangri zhanzheng yanjiu* 抗日戰爭研究 [The Journal of Studies of China's Resistance War Against Japan], n° 4, p. 200-206.
- LIU Jennifer A., 2019, « Aboriginal Fractions: Enumerating Identity in Taiwan », in *Medical Anthropology*, n° 31, p. 329-346, URL : <https://ir.lib.uwo.ca/aprci/177> (consulté le 16/10/2019).
- 54
LO Jiu-jung 羅久蓉, 1994, « Kangzhan shengli hou Zhonggong chengshen hanjian chutan » 抗戰勝利後中共懲審漢奸初探 [Étude préliminaire du châtement des traîtres par le PCC après la victoire dans la guerre de résistance], in *Zhongyang yanjiuyuan jindaishi yanjiusuo jikan* 中央研究院近代史研究所集刊 [Bulletin of the Institute of Modern History Academia Sinica], vol. 23, p. 269-293.
- LO Jiu-jung 羅久蓉, 1996, « Zhongjian zhi bian yu hanjian de misi » 忠奸之辯與漢奸的迷思 [La distinction entre les patriotes et les traîtres et le mythe du traître à la nation], in *Mingbao yuekan* 明報月刊, vol. 31, p. 25-28.
- LO Jiu-jung 羅久蓉, 2001, « Trials of the Taiwanese as Hanjian or War Criminals and the Postwar Search for Taiwanese Identity », in CHOW Kai-wing, DOAK Kevin M. & FU Poshek (dir.), *Constructing Nationhood in Modern East Asia*, University of Michigan Press, Ann Harbor, p. 279-315.
- LO Jiu-jung 羅久蓉 & WANG Ke-wen 王克文, 1996, « Hanjian wenti da fan'an? Tansuo lishi de huise didai » 漢奸問題大翻案？探索歷史的灰色地帶 [Une relecture complète de la question des traîtres ?

Exploration des zones grises de l'histoire], in *Mingbao yuekan* 明報月刊, vol. 31, p. 25-32.

LOUZON Victor, 2016, « L'Incident du 28 février 1947, dernière bataille de la guerre sino-japonaise ? Legs colonial, sortie de guerre et violence politique à Taïwan », Thèse de doctorat, Institut d'études politiques de Paris, Paris, 588 p., URL : <https://spire.sciencespo.fr/notice/2441/62q7rsl8m184ab2entvur141p8> (consulté le 14/09/2019).

LUO Zhufeng 羅竹風 (dir.), 1990, *Hanyu dacidian* 漢語大詞典 [Grand dictionnaire de la langue chinoise], Hanyu dacidian chubanshe, Shanghai, vol. 6, 1619 p.

Minshi xinwen wang 民視新聞網 [Formosa TV News network], 7 juillet 2016, « Yingbi leishe “Ma Yingjiu hanjian” ; Yanghang : huisun guobi chufa » 硬幣雷射「馬英九漢奸」 央行:毀損國幣觸法 [« Ma Ying-jeou le traître » gravé au laser sur une pièce de monnaie ; une atteinte à la loi sur la frappe de la monnaie nationale selon la Banque centrale], URL : <https://youtu.be/HRk3WjfVGyU> (consulté le 13/09/2019).

MITTER Rana, 2020, *China's Good War: How World War II Is Shaping a New Nationalism*, The Belknap press of Harvard university press, Cambridge, Mass., 316 p.

55

Nanfang kuaibao 南方快報 [La dépêche du Midi taïwanais], 21 septembre 2010, « Nandao Shi Kefa shi hanjian ? » 難道史可法是漢奸 [Comment Shi Kefa pourrait-il être un traître ?], CHEN Mao-Hsiung 陳茂雄, URL : http://www.southnews.com.tw/specil_coul/Chen/02/0676.htm (consulté le 13/09/2019).

New Bloom, 18 août 2018, « Politicization of Comfort Women Issue Prevents Justice For Being Realized For Survivors », HIOE Brian, URL : <https://newbloommag.net/2018/08/18/taiwanese-comfort-women-politicization/> (consulté le 24/09/2019).

PENG Hsiao-yen 彭小妍, 2008, « Nüren zuowei yinyu : Se | Jie de lishi jiangou yu jieou » 女人作為隱喻:《色戒》的歷史建構與解構 [La femme comme métaphore : reconstruction et déconstruction de l'histoire dans le film Lust | Caution], in *Xiju yanjiu* 戲劇研究 [Journal of Theater Studies], n° 2, p. 209-236, DOI : 10.6257/2008.2209.

PENG Hsiao-yen & DILLEY Whitney C. (dir.), 2014, *From Eileen Chang to Ang Lee: Lust/Caution*, Routledge, Londres, 216 p.

PETITIER Paule, 1989, « Les Lieux de mémoire, sous la direction de P. Nora », in *Romantisme*, n° 63, p. 103-110.

PHILLIPS Steven E., 2003, *Between assimilation and independence: the Taiwanese encounter nationalist China, 1945-1950*, Stanford University Press, Stanford, Calif., 256 p.

Pingguo ribao 蘋果日報 [Apple Daily], 17 novembre 2014, « Lian Zhan wei zhi zhu xuan chi Ke Wenzhe “hanjian” » 連戰為子助選 斥柯文哲「漢奸」 [Pour aider son fils dans les élections, Lien Chan dénonce Ko Wen-je comme « hanjian »], URL : <https://hk.news.appledaily.com/international/daily/article/20141117/18937634> (consulté le 13/09/2019).

Renminwang 人民網 [People's Daily Online], 19 août 2015, « Ba lunxianqu yanjiu zuowei kangzhan shi yanjiu de zhongyao neirong » 把淪陷區研究作為抗戰史研究的重要內容 [Faire de l'étude de la zone occupée un thème important des études sur l'histoire de la Guerre de résistance], ZANG Yunhu 臧運祜, URL : <http://theory.people.com.cn/BIG5/n/2015/0819/c40531-27483456.html> (consulté le 30/10/2019).

ROUSSO Henry, 1990 [1987], *Le Syndrome de Vichy : de 1944 à nos jours*, Seuil, Paris, 414 p.

SERFASS David, 2010, « Hanjian 漢奸 : définir la Chine à travers ses traîtres », in *SinoPolis*, URL : <https://www.academia.edu/10887878> (consulté le 14/06/2019).

SERFASS David, 2016, « Occupation japonaise et collaboration chinoise : tendances historiographiques récentes », in *Revue historique*, n° 680, p. 941-966, URL : <https://drive.inalco.fr/s/7B4Q8JnAoKL9Dy2>.

SHAO Ming-huang 邵銘煌, 1990, « Wangweizhengquan zhi jianli ji fuwang » 汪偽政權之建立及覆亡 [Fondation et chute du régime fantoche de Wang Jingwei], Thèse de doctorat non publiée, Zhongguo wenhua daxue 中國文化大學, 333 p.

- SHAO Ming-huang 邵銘煌, 1999, « Zhuiji yu Cai Dejin jiaoshou de yi duan xueshu yinyuan » 追記與蔡德金教授的一段學術因緣 [En souvenir du professeur Cai Dejin], in *Jindai Zhongguo* 近代中國, n° 131, p. 224-230.
- SHAO Ming-huang, 2019 [2017], *He bi zhan nan ? : banian kangzhan de anliu* 和比戰難？八年抗戰的暗流 [Faire la paix est-il plus dur que faire la guerre ? Les dessous des huit années de la guerre de résistance], Zhengda chubanshe, Taipei, 414 p.
- SHEN Sung-Chiao 沈松僑, 2002, « Jindai Zhongguo minzu zhuyi de fazhan : jianlun minzu zhuyi de liang ge wenti » 近代中國民族主義的發展：兼論民族主義的兩個問題 [Le développement du nationalisme dans la Chine moderne : à propos de deux problèmes du nationalisme], in *Zhengzhi yu shehui zhixue pinglun* 政治與社會哲學評論 [A Journal for Philosophical Study of Public Affairs], n° 3, p. 49-119, DOI: 10.6523/168451532002120003002.
- Taihaiwang* 台海網 [Taiwan Strait Online], 13 septembre 2012, « Qiu Yi ma Li Denghui hanjian yanlun : “bi Wang Jingwei hai Wang Jingwei” » 丘毅罵李登輝漢奸言論：“比汪精衛還汪精衛” [Chiu Yi dénonce les propos traîtres de Lee Teng-hui : « plus Wang Jingwei que Wang Jingwei »], ZHANG Yanjuan 張燕娟, URL : <http://www.taihainet.com/news/twnews/twdnsz/2012-09-13/946772.html> (consulté le 13/09/2019).
- France Info*, « Taiwan : un proviseur démissionne après un défilé nazi dans son lycée », 27 décembre 2016, URL : https://www.francetvinfo.fr/monde/asia/taiwan-un-proviseur-demissionne-apres-un-defile-nazi-dans-son-lycee_1989105.html (consulté le 12/09/2019)
- The Diplomat*, 11 septembre 2020, « Can the KMT Reform – and Remain Relevant? », David G. BROWN, URL : <https://thediplomat.com/2020/09/can-the-kmt-reform-and-remain-relevant/> (consulté le 09/10/2020).
- TSAI Cheng-yuan 蔡正元, 18 août 2016, « Gongxi Yang Weizhong... » 恭喜楊偉中... [Félicitations à Yang Wei-chun...], URL : <https://www.facebook.com/tsaichengyuan/posts/1291211820919741> (consulté le 12/09/2019).

TVBS News, 26 février 2019, « Su Zhenchang pi heping xieyi xiang Wang Jingwei “touxiang zhuyi” » 蘇貞昌批和平協議 像汪精衛「投降主義」 [Su Tseng-chang critique l'accord de paix en le comparant au « capitulationnisme » de Wang Jingwei], URL : <https://youtu.be/o0AktXwVzLw> (consulté le 13/09/2019).

UDN Blog, 25 décembre 2016, « Wang Jingwei Chen Bijun he Cai Yingwen ; Nacui he Minjindang fanzhong » 汪精衛陳璧君和蔡英文 納粹和民進黨 反中個課綱 [Wang Jingwei, Chen Bijun et Tsai Ing-wen ; le parti Nazi et le PDP ; la controverse des manuels anti-chinois], ZGR, URL : <http://city.udn.com/3011/5569380#ixzz5zLL8033I> (consulté le 12/09/2019).-

VALENSI Lucette, 1995, « Histoire nationale, histoire monumentale : Les Lieux de mémoire », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 6, p. 1271-1277, DOI : 10.3406/ahess.1995.279431.

WALDRON Arthur, 1996, « China's New Remembering of World War II: The Case of Zhang Zizhong », in *Modern Asian Studies*, vol. 30, n° 4, p. 945-978, DOI : 10.1017/S0026749X00016851.

58

WANG Ke-wen 王克文, 1996, « Bagu “hanjian” lun jixu chongxin jiantao : shixuejie zhujian dapo guogong zhengzhi jinji » 八股“漢奸”論亟須重新檢討：史學界逐漸打破國共政治禁忌 [Le discours stéréotypé sur les « traîtres » doit être révisé d'urgence : les chercheurs brisent progressivement les tabous politiques imposés par le KMT et le PCC], in *Mingbao yuekan* 明報月刊, vol. 31, mai, p. 29-32.

WANG Ke-wen, 2002, « Irreversible Verdict? Historical Assessments of Wang Jingwei in the People's Republic and Taiwan », in *Twentieth-Century China*, vol. 28, n° 1, p. 57-81.

XIA Yun, 2017, *Down with Traitors: Justice and Nationalism in Wartime China*, University of Washington Press, Seattle, 280 p.

Xinlang junshi 新浪軍事 [Sina Military], 11 octobre 2016, « Meiti cheng Taiwan “shuang shi” qingdian cuoluan bu kan ; Wang Jingwei ye zhe yang ban guo » 媒體稱台灣“雙十”慶典錯亂不堪 汪精衛也這樣辦過 [Des médias affirment que la fête du « Double dix » à Taïwan s'est déroulée dans la plus grande confusion ; Wang Jingwei a déjà fait la même chose], WANG Siyu 王思羽, URL : <http://mil.news.sina>.

com.cn/china/2016-10-11/doc-afxwrhpm2904689.shtml (consulté le 13/06/2019).

YANG Zhiyi, 2020, « Site: The Impossibility of Remembering the Past at Nanjing », in *Modern Chinese Literature and Culture*, vol. 32, n° 1, p. 233-278.

ZANASI Margherita, 2008, « Globalizing Hanjian: The Suzhou Trials and the Post-World War II Discourse on Collaboration », in *American Historical Review*, vol. 113, n° 3, p. 731-751, DOI: 10.1086/ahr.113.3.731.

Ziyou shibao 自由時報 [Liberty Times], 30 septembre 2007, « Ma Yingjiu de “Se, jie” xisheng » 馬英九的「色，戒」犧牲 [Le sacrifice de Ma Ying-jeou à la manière de Se, jie], CHIN Heng-wei 金恆煒, URL : <https://talk.ltn.com.tw/article/paper/157776> (consulté le 12/09/2019).

Ziyou shibao 自由時報 [Liberty Times], 16 janvier 2016, « Zhou Ziyu xiang Zhong zhiqian ; Yang Weizhong : Wo shi Taidu fenzi » 周子瑜向中致歉 ; 楊偉中 : 我是台獨份子 [Chou Tzu-yu présente ses excuses à la Chine ; Yang Wei-chung déclare : je suis un indépendantiste taïwanais], URL : <http://news.ltn.com.tw/news/politics/breakingnews/1574168> (consulté le 08/08/2017).

Ziyou shibao 自由時報 [Liberty Times], 27 février 2019, « Su feng Wu : Wang Jingwei ye qian heping xieyi » 蘇諷吳:汪精衛也簽和平協議 [Su Tseng-chang ironise aux dépens de Wu Den-yih : Wang Jingwei aussi a signé un accord de paix], URL : <https://news.ltn.com.tw/news/politics/paper/1270402> (consulté le 13/09/2019).